

La réussite scolaire des jeunes autochtones



Par
Claude Lavoie
M. Ps.

LA RÉUSSITE scolaire dans les communautés autochtones du Québec est un élément préoccupant à bien des égards. Au-delà des clichés et de la désinformation, les jeunes autochtones sont confrontés à un grave problème de réussite scolaire.

Selon les statistiques du ministère des Affaires indiennes et du Nord Canada, 54,1 % des jeunes autochtones présentent au moins une année de retard à la sortie des études primaires par rapport aux élèves de l'ensemble du Québec. Au secondaire, la situation est encore plus catastrophique : 84,8 % des jeunes autochtones présentent au moins une année de retard à la sortie du secondaire. Fait encore plus alarmant, 38,2 % des élèves autochtones du Québec affichent 3 années et plus de retard par rapport aux élèves du reste du Québec en cinquième secondaire.

Quels sont les causes inférées pour expliquer cette situation ? Afin de faciliter la compréhension de cette problématique fort complexe, les causes explicatives, répertoriées dans la littérature, se regroupent sous trois variables : individuelles, environnementales et psychosociales. Bien sûr, ces catégories sont inclusives et sont élaborées dans le simple but d'alléger l'étayage des explications retenues.

Variables individuelles

- Les différents styles d'apprentissage
- Les différences linguistiques
- Les différences sur le plan des interactions sociales

Il serait fastidieux d'expliciter chacune des variables évoquées pour expliquer les difficultés scolaires des jeunes autochtones. Toutefois, certains facteurs méritent d'être élaborés afin de faciliter la compréhension de cette problématique multidimensionnelle.

Les jeunes autochtones ont tendance à présenter un style cognitif de type simultané plutôt que séquentiel. Leur bagage culturel reposant sur l'apprentissage par observation, ils ont développé un mode d'appréhension global de la réalité. L'éducation de ces jeunes est davantage orientée vers le *modeling* comme forme principale d'activité d'apprentissage. Par exemple, le jeune n'assiste pas à une démonstration théorique sur la chasse au caribou mais part plutôt à

la chasse avec son père et l'observe dans l'action, sur le terrain. Bien que plusieurs communautés autochtones ne pratiquent plus ces activités de type traditionnel, la transmission des connaissances s'effectue toujours de cette façon dans la plupart des familles.

Or, les programmes du ministère de l'Éducation ne semblent pas favoriser les élèves pour qui l'apprentissage repose sur ce mode d'appropriation des savoirs. De façon générale, ils sollicitent davantage l'habileté de l'enfant à résoudre un problème de façon séquentielle. Mais le jeune autochtone est, à la base, plus ou moins adapté à cette réalité. Conséquemment, l'écart entre son style d'apprentissage et celui privilégié par le milieu scolaire le défavorise grandement. Bien sûr, l'objet de cet article n'est pas de critiquer les programmes du ministère, mais il est important de considérer cette dimension dans l'analyse des difficultés d'apprentissage du jeune autochtone.

Les différences linguistiques représentent également un élément central dans la compréhension des difficultés d'apprentissage des jeunes autochtones. Pour une large proportion de cette clientèle scolaire, les apprentissages s'effectuent dans une langue seconde, donc différente de la langue maternelle. Ainsi, l'enfant est continuellement confronté à sa compréhension limitée de la langue d'enseignement. Le jeune est constamment placé dans une situation de bilinguisme soustractif, ce concept référant à l'appauvrissement de la langue maternelle au contact de la langue majoritaire.

Cette situation n'est pas sans conséquences. Il est reconnu que le maintien de la langue maternelle est essentiel au bien-être psychologique, à l'estime de soi et au développement social, sa perte entraînant des problèmes d'identité. Selon Lapointe (1998), l'aptitude à maîtriser la langue maternelle exerce une influence sur la croissance intellectuelle et les résultats scolaires. Mais le problème est encore plus complexe...

L'auteure précise également que le cycle d'apprentissage de la langue maternelle reste incomplet. Pour de multiples raisons, ces enfants ne reçoivent pas de leur entourage immédiat les stimulations nécessaires dans l'apprentissage de la langue maternelle. Un grand nombre de parents possède une langue maternelle appauvrie. Ainsi, l'exploration et l'appropriation de la langue seconde sont freinées, et ces retards ne peuvent être comblés au cours des deux premières années de scolarisation puisque l'enfant est d'ores et déjà exposé à la langue seconde. De cette façon, le cycle d'apprentissage de leur langue première reste inachevé, situation qui permet difficilement à l'enfant d'effectuer les transferts dans une langue seconde.

Essentiellement, les retards sont aggravés par la difficulté que pose l'apprentissage d'une langue seconde à un moment où l'enfant



ne maîtrise pas encore sa langue maternelle. Une recherche menée à l'Institut culturel et éducatif montagnais (ICEM) à l'aide du Boehm tend à démontrer une perte d'acquisition des concepts de base lorsque le jeune progresse dans son cheminement scolaire. Ces données appuient donc la thèse du bilinguisme soustractif.

Dans le but de compenser les limites de la maîtrise de la langue seconde, plusieurs institutions d'enseignement adoptent une position logique mais incohérente en matière d'enseignement des langues. Plutôt que de consolider la langue maternelle avant d'introduire la langue seconde, la langue maternelle est mise au ban au profit de la langue seconde. Ce choix pose des problèmes de taille. Quelle est la valeur de la langue maternelle dans ce contexte? Quel message transmet-on au jeune pour qui le milieu marginalise les fondements mêmes de son identité? Il n'y a pas si longtemps, l'usage de la langue maternelle était fortement réprimé dans certaines écoles. Il serait impertinent ici, de relater les sévices corporels que subissait le jeune surpris à s'exprimer dans sa langue maternelle...

Pourtant, la recherche actuelle semble démontrer que lorsque les débuts de la scolarisation se déroulent dans la langue maternelle de l'enfant, cette plate-forme favorise le développement d'une identité culturelle forte, une attitude positive envers soi-même et sa propre culture. En ce sens, cette situation a une influence positive sur le développement de l'enfant tout en lui permettant d'affermir sa maîtrise de la langue maternelle et ainsi favoriser les transferts ultérieurs vers la langue seconde.

Variables environnementales

- La réalité socio-économique des établissements autochtones
- Les conditions de vie sur les réserves
- Les problèmes de santé physique
- Les problèmes de santé mentale

Variables psychosociales

- La pauvreté
- Les pratiques parentales
- Le risque de consommation
- Le sentiment d'impuissance et de désespoir
- Le sentiment de marginalisation
- L'acculturation

La réalité économique des réserves pose également un grave dilemme au jeune qui réussit, malgré tout, à compléter ses études : à quoi sert mon diplôme si je ne trouve pas de travail dans ma communauté? Pour de nombreuses raisons, plusieurs jeunes autochtones ne peuvent s'adapter à la vie à l'extérieur de leur communauté d'origine. Ainsi, ils se retrouvent souvent sans travail puisque les emplois sont rares au sein des communautés autochtones.

De nombreux reportages dans les médias témoignent quotidiennement de ces variables environnementales et psychosociales. Les conditions de vie sur les réserves sont loin du paradis... L'exposi-

tion précoce à l'alcool et à la drogue, les abus de toutes sortes, la violence physique, l'anxiété, la dépression, l'anémie du nourrisson, les otites moyennes et leurs conséquences sur le développement langagier, sont autant de facteurs qui contribuent à parsemer d'embûches le chemin de la réussite scolaire.

Trop souvent, il en résulte un sentiment de désespoir et d'impuissance. Les problèmes sociaux sont majoritairement engendrés par l'effondrement du modèle économique et la dissolution du tissu social et culturel. Il importe de considérer que certaines communautés autochtones sont passées d'un mode de vie ancestral au téléphone cellulaire en moins de cinquante ans!

Ainsi, cette acculturation n'est pas sans apporter son lot de séquelles. Selon Berry (1990), l'acculturation est un processus qui amène des changements culturels dans le contact entre deux groupes culturels distincts. Un individu qui adopte une attitude favorable dans l'intégration à cette nouvelle réalité présente moins de probabilités d'éprouver des difficultés psychologiques. Toutefois, cette adaptation ne semble pas l'apanage de la majorité des autochtones. Par conséquent, cette marginalisation entraîne chez le sujet un stress *acculturatif*, associé à de nombreuses problématiques telles que :

- le diabète;
- l'hyperglycémie et l'hypoglycémie;
- les malaises cardiovasculaires et respiratoires;
- la dépression;
- le suicide;
- l'alcoolisme et la toxicomanie;
- les conduites violentes;
- la sous-performance scolaire;
- l'échec et l'abandon scolaire.

Projet-pilote en langue innue : une solution ?

Ces problématiques font partie du lot quotidien des intervenants qui œuvrent dans les communautés autochtones du Québec, tant sur le plan médical que scolaire. Elles ne sont pas misérabilistes mais illustrent une réalité qui rejoint le mythe...

De nombreuses communautés autochtones agissent maintenant pour tenter d'endiguer ce déclin des conditions de vie des autochtones. Citons l'exemple des communautés montagnaises de la Côte-Nord et de la Basse Côte-Nord qui sont à élaborer une série de mesures pour tenter de redresser cette situation. Sous l'égide de l'ICEM, un comité est à l'œuvre en vue d'adapter les programmes d'enseignement au préscolaire du MEQ en langue innue.

Ainsi, le jeune consolide ses acquis dans sa langue maternelle avant d'entreprendre l'apprentissage de la langue seconde. De cette façon, les retards décrits précédemment seront compensés et nivelés, favorisant ainsi les transferts de la langue maternelle vers la langue seconde. Par la suite, une année de francisation vient compléter le curriculum de base ce jeune. Les principales notions scolaires sont dans ce cas présentées dans la langue seconde.

Le projet-pilote actuellement en cours à l'école de Unamen Shipu semble porteur de succès. En effet, une étude comparative entre les jeunes exposés à ce programme et ceux qui ne l'ont pas été estime à environ 30 % l'amélioration des taux de réussite scolaire pour les groupes-pilotes par rapport aux groupes témoins.

Dans le meilleur des mondes, l'enseignement de la langue seconde se poursuivra durant toutes les études primaires. Des programmes visant l'introduction systématique de la dimension culturelle innue sont présentement en développement. De cette façon, le milieu scolaire offrira un véritable *bilinguisme balancé*, ou plus précisément, un biculturalisme balancé.

L'ensemble des conditions permettant à un individu de se développer harmonieusement dans sa propre langue sont ainsi mises en place. Parallèlement à la dimension pédagogique, le projet-pilote vise à fournir au jeune Innu les moyens pour lui permettre de s'adapter et de manipuler à son propre avantage les règles et les impératifs de la culture blanche majoritaire et ainsi limiter les « dégâts » engendrés par l'acculturation.

Ce travail doit certes s'effectuer dans la plus grande des concertations. Les plus récentes recherches témoignent de l'importance de cibler l'ensemble des partenaires pour assurer la viabilité et la survie d'un projet. Dans le cas présent, les visées du projet dépassent largement les cadres scolaires. Se réapproprier sa propre culture est un projet ambitieux qui appelle la collaboration du milieu scolaire, du milieu familial, des services sociaux, des services de santé, etc. Et le défi est de taille. Par exemple, comment faire comprendre aux parents l'importance de transmettre la langue maternelle à l'enfant lorsque depuis des années, le milieu scolaire marginalise cette transmission des connaissances? Le message est ambigu et les parents y perdent leur... latin! À l'heure où la majorité des langues autochtones est menacée de disparition en Amérique du Nord, il y a péril en la demeure et une grande urgence d'agir.

Claude Lavoie est psychologue et coordonnateur de l'adaptation scolaire à l'Institut culturel et éducatif montagnais.

Claude Lavoie est psychologue et coordonnateur de l'adaptation scolaire à l'Institut culturel et éducatif montagnais.

Bibliographie

Berry, J. W. (1990). « Psychology of Acculturation: Understanding Individuals Moving Between Cultures ». In R. W. Brislin (éd.), *Applied Cross-cultural Psychology* (232-253), Beverly Hills (Ca): Sage Publications.

Lapointe, L. (1998). *Rapport d'évaluation des élèves de l'école Olamen*. Conseil des Montagnais de La Romaine. Septembre 1998.

Les langues autochtones au Québec. Sous la direction de Jacques Maurais (1992). Conseil de la langue française. Québec : Publications du Québec.

L'évolution de la situation scolaire de la population autochtone du Québec. Direction des statistiques et des études quantitatives, ministère de l'Éducation du Québec, n° 7, septembre 1998.

FORMATION À LA TECHNIQUE IMY/EMI

INTÉGRATION PAR LE MOUVEMENT DES YEUX / EYE MOVEMENT INTEGRATION

Traitement exceptionnel dans l'intervention pour les chocs post-traumatiques et les souvenirs douloureux et persistants. Développé par Connirae et Steve Andreas, 1989

DONNÉES SCIENTIFIQUES :

Une recherche regroupant les données d'une quinzaine de thérapeutes utilisant la technique IMY avec plus de 50 clients démontre une amélioration globale des symptômes reliés au trauma de l'ordre de 75 % suite à un seul traitement*.

*titre, soumis pour publication. Article disponible sur demande.

Séminaire enseigné en français par Danie Beaulieu, Ph.D.

	Québec Batifol, 995, boul. du Lac, Lac-Beauport	Montréal Centre 7400, 7400 St-Laurent	Hull lieu à confirmer
NIVEAU 1	4-5 oct. 2001 3-4 oct. 2002	11-12 oct. 2001 7-8 fév. 2002 10-11 oct. 2002	18-19 avril 2002
NIVEAU 2	15-16 nov. 2001 13-14 juin 2002 28-29 nov. 2002	6-7 juin 2002 12-13 déc. 2002	31 janv.- 1 ^{er} fév. 2002 21-22 nov. 2002

Cette formation peut également être offerte sur mesure dans votre centre. Pré-requis : Bacc. dans une science de la santé mentale avec un minimum de deux années d'expérience en psychothérapie ou diplôme de maîtrise.

Vos commentaires :

« La méthode c'est comme labourer le champ du cerveau dans la plupart des directions. Labourer ou plutôt récolter ce que l'expérience y a planté. »

Dr Faudry Pierre-Louis, psychiatre

« Stimulant, énergisant, encourageant, pour aider à débloquer des clients qui piétinent. »

Diane Blanchet, psychologue

« Cette technique a un impact incroyable et saisissant. Merci pour ce beau cadeau pour moi comme intervenante et merci pour mes clients! »

Carmen Pedneault, psychologue

« Efficace ! Riche en nouveau matériel. Très puissant comme forme de thérapie. »

Dre Isabelle Labrie, m.d.

300,00 \$ plus taxes (345,07 \$)
pour les inscriptions payées trois semaines avant le début de l'atelier.

350,00 \$ plus taxes (402,58 \$)
pour les inscriptions payées moins de trois semaines avant le début de l'atelier.

Ces prix incluent le carnet de route au participant, les attestations d'enseignement et les pauses-café.
N.B. Le nombre de place est limité.

Pour informations ou inscriptions : 1-888-8GUÉRIR ou consultez notre site Web : www.academie-impact.qc.ca